



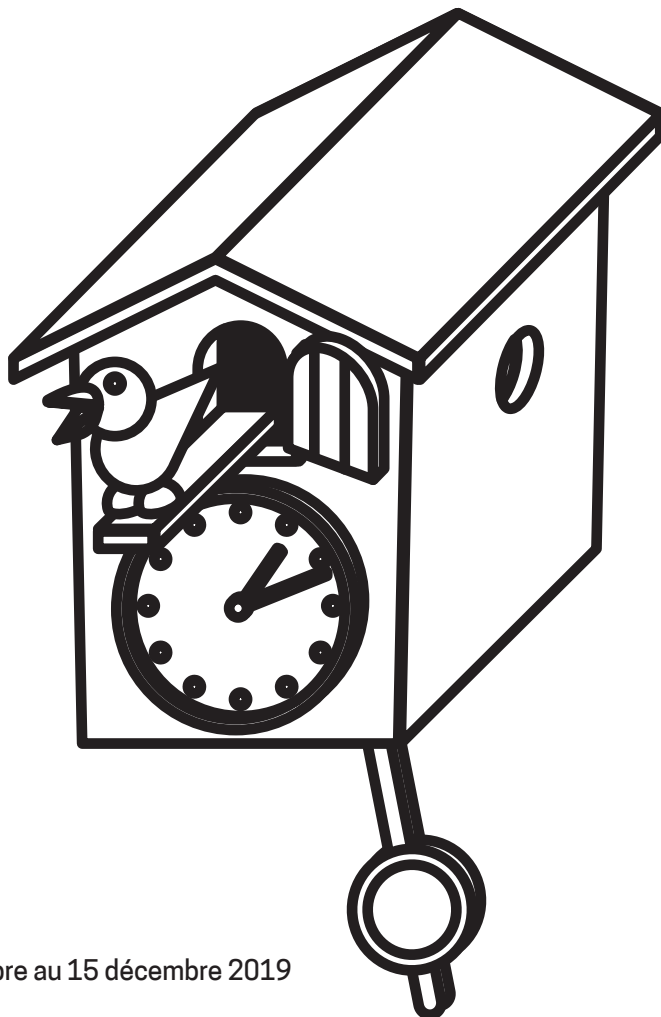
maison des arts
— centre d'art
contemporain
de malakoff —

105, avenue
du 12 février 1934
92240 malakoff

ouverture
mercredi au vendredi
- 12h à 18h
samedi et dimanche
- 14h à 18h

renseignements
maisondesarts.
malakoff.fr
01 47 35 96 94
entrée libre

Ville de Malakoff



du 25 septembre au 15 décembre 2019

« et sur les blés en feu la fuite des oiseaux »

lydie jean-dit-pannel & gauthier tassart

exposition

Lydie Jean-Dit-Pannel questionne l'image depuis plus de 25 ans au travers de projets au long cours. Aventurière solitaire, amoureuse blessée et guerrière survivante, Psyché s'est imposée comme l'alter-égo artistique de Lydie. Par le biais de cette héroïne antique pensive, dans le sillon de la figure du papillon Monarque dont l'artiste se pare le corps par un tatouage lors de chacun de ses voyages, Lydie déclame par ses œuvres - photographies, vidéos, performances, installations et textes - sa déception face à une humanité qui court à sa perte. Elle parcourt le monde pour dresser le constat des blessures infligées à la Terre. Les pérégrinations de cette héroïne bafouée, qui réalise la synthèse de l'idéal romantique et de la désillusion punk, sensibilisent ainsi à la précarité d'un monde désormais en sursis.

Lydie Jean-Dit-Pannel vit et travaille entre Dijon et Malakoff. Elle enseigne à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon.

Gauthier Tassart travaille le son et l'image, en référence permanente aux films, comics et morceaux punk rock qui hantent ses gestes et son attitude.

Il fait partie du groupe *l'Apologize* avec Jean Luc Verna. Depuis 2011 Gauthier dirige l'Orchestre Inharmonique de Nice (LOIN), un orchestre à géométrie variable, composé d'étudiants de la Villa Arson ayant une pratique empirique de la musique basée sur des notions d'écoute collective. Des masterclasses y sont proposées avec des invités tels Lee Ranaldo, Etienne Jaumet ou Claire Gapenne. Gauthier Tassart vit et travaille entre Malakoff et Nice où il enseigne à la Villa Arson.

La maison des arts, centre d'art contemporain de malakoff, présente du 25 septembre au 15 décembre 2019, l'exposition « *et sur les blés en feu la fuite des oiseaux* » et réunit pour la première fois les œuvres de Lydie Jean-Dit-Pannel et Gauthier Tassart.

Depuis *Un Mix Atomique*⁴ présenté au Centre d'Art Faux Mouvement (Metz), réalisé en duo en 2016, Lydie et Gauthier ne cessent de développer des projets communs.

Le centre d'art souhaite ainsi prolonger ce dialogue en les invitant à faire converser leurs univers, leurs obsessions, leurs poésies et en leur permettant de conjuguer leurs engagements face à l'absurdité du monde contemporain.

L'exposition, qui réunit une vingtaine d'œuvres, dont certaines inédites : dessins, photographies, vidéos, installations, dispositifs sonores... rappelle avec poésie et parfois violence un monde qui nous échappe.

Ces œuvres, qui relatent l'impact et les destructions infligés par l'Homme à la nature, aux ressources et à lui-même, prennent ici la forme d'une radio pirate, d'une série de photographies réalisées sans autorisation sur des sites toxiques, d'un nid d'oiseaux aux 60 000 aiguilles d'acupuncture, d'une armée de pâquerettes naturalisées, ou encore d'une pièce sonore reprenant la célèbre chanson de Louis Armstrong « *What a wonderful world* », interprétée par Lydie Jean-Dit-Pannel et accompagnée par les sons désenchantés de Gauthier Tassart...

« *Et sur les blés en feu la fuite des oiseaux* »*, est le titre que les artistes ont choisi d'emprunter à un poème de Louis Aragon, le titre d'un engagement, d'une invitation à résister.

* Louis Aragon, *Le Musée Grévin*, 1943.

¹ Le *Mix Atomique* est la première collaboration entre Lydie Jean-Dit-Pannel et Gauthier Tassart.

Il s'agit d'un mix de 5 heures, durant lequel les artistes ont diffusé 86 disques de « *Atomic* » de Blondie, accompagnés parfois de synthétiseurs et de samples. Chaque disque joué était ensuite posé au mur jusqu'à former une vanité. Des cocktails atomiques (mélanges d'alcools très forts portant des noms liés au nucléaire), étaient servis au public pendant ce temps.

① **Mon armée**

Installation
Pâquerettes naturalisées, bois,
métal, 2018
Lydie Jean-Dit-Pannel

« Avec des pâquerettes de Kalkar, Zollverein, Pompéi, Moscou, Seveso, Peenemünde, Prora, Fessenheim, Portmeirion, Tihange, Leri Cavour, Valduc, Bure, Kiev, Hiroshima, Cattenom, La Hague, Vladivostok, Verdun, La Défense, Nogent-sur-Seine, Chooz, Gravelines, Paluel, Penly, Cadarache, Doel, du cimetière des chiens d'Asnières, de la mine d'Hambach, de la centrale à charbon d'Elsdorf, de la Völklinger Hütte, de ma terrasse le 23 avril 2017 et le 7 mai 2017, du Cabo da Roca, du Père Lachaise, de la Colline des Croix de Siauliai, du Green Hills Memorial Park de Los Angeles, de mon enfance et du Bout du Monde » écrit Lydie Jean-Dit-Pannel au sujet de *Mon armée*. Cette installation de pâquerettes, toutes encadrées, est la pièce d'appel de l'exposition, la première que l'on trouve après avoir franchi la porte de la maison des arts. *Mon armée* met visuellement en place un axe majeur de la pratique des deux artistes : celle de la collection.

Cette énumération d'endroits traduit la démarche de l'artiste, qui, depuis des années, se cogne à des endroits du monde, notamment à des lieux spécifiques: les sites toxiques ou chargés d'une histoire lourde. Les pâquerettes sont issues et prélevées de ces-derniers. Ces fleurs, communes puisqu'elles poussent à peu près partout dans le monde et pendant toute l'année, sont considérées comme des « survivantes » : elles font à la fois preuve d'une combativité envers une toxicité dans laquelle elles ont grandi; et d'un état du monde pollueur et dangereux, dont elles sont les victimes. Cette démarche rappelle aussi celle de la confection des herbiers, ces collections de plantes et de fleurs

séchées, que l'on réalise souvent enfant. Lydie Jean-Dit-Pannel a d'ailleurs intégré la pâquerette de son enfance à cette collection de fleurs, constituant une archive aussi bien personnelle que collective. Chaque fleur est méticuleusement répertoriée : la date et l'endroit de la cueillette sont inscrites en dessous de chacune.

② *Fleur*

Photographie couleur 50 x 28 cm,
2018
Lydie Jean-Dit-Pannel

Photographiée au cimetière des chiens d'Asnières-sur-Seine, la tombe de *Fleur* abrite un animal, enterré dans ce premier cimetière dédié aux animaux, regroupant ainsi des chiens, des chats, des oiseaux mais aussi un cheval et un lion. Au titre de l'œuvre, qui inspire la vie, le végétal, le printemps, s'opposent le marbre glacial et la forme géométrique et rigide de la tombe. L'inscription, qui sert quant à elle habituellement à renseigner sur l'identité de la personne mise en terre, ne donne ici qu'un seul élément : le prénom de l'animal. Ni la date de naissance, ni celle du décès, ni l'espèce enterrée ne sont renseignés.

③ . . . — — — . . .

Installation murale, 2018 (*in progress*)
3 x 15 vinyles : 45 tours de chants d'oiseaux forment des SOS en morse
Lydie Jean-Dit-Pannel et Gauthier Tassart

À l'instar de l'oiseau-lyre qui chante la déforestation de son habitat naturel en imitant le bruit des tronçonneuses, Lydie Jean-Dit-Pannel et Gauthier Tassart tentent de ré-enchanter le monde, armés d'un set-up électro et de leur phonographie de chants d'oiseaux.

Les 45 vinyles de chants d'oiseaux utilisés pour cette installation dessinent un SOS en morse, comme s'il s'agissait d'un appel à l'aide des oiseaux, dont les populations ont disparu de moitié en l'espace de cinquante ans. Leurs chants vont résonner entre les murs de la maison des arts, le temps d'une soirée : *Le mix des oiseaux* le samedi 7 décembre à 16h à la maison des arts.

④ ***Bluebird's nest***

Installation, 2010
60 000 aiguilles d'acupuncture
Lydie Jean-Dit-Pannel

Bluebird's Nest se compose de plus de 60 000 aiguilles d'acupuncture cuivrées et argentées, soigneusement mises en réserve par l'acupuncteur attiré de Lydie pendant plus de trois ans. D'apparence douillet, tombé d'un arbre comme un trésor, le nid s'avère pourtant potentiellement dangereux. L'intimité et la nature construisent leurs défenses face à l'invasive espèce qu'est l'umain.

La pièce est fragile et peut blesser.

⑤ **B-Bots**

Installation, polymère, bois 2019
Coproduction maison des arts
Gauthier Tassart

B-bots est une accumulation d'objets et de gestes sculpturaux. Deux oiseaux naturalisés ont été numérisés plusieurs fois en utilisant tous les défauts d'un scanner 3D manuel comme des atouts (tremblements, approximations du geste...).

Les images sont ensuite confiées à une imprimante 3D d'entrée de gamme qui décide par elle-même de rajouter des tenons comme on peut en voir dans n'importe quelle sculpture classique. Ceux-ci apparaissent comme les échafaudages d'œuvres monumentales alors que la disposition, la couleur choisies et l'étagère sans qualité les rabaissent à l'état de bibelots.

⑥ **No surrender / I Apologize / Unis**

Disque vinyle groupe *I Apologize*,
Gauthier Tassart

Autocollant *Unis*,
Gauthier Tassart

Sérigraphie deux couleurs sur Fabriano Rosaspina, 70 x 50 cm, tirage à 40 exemplaires numérotés et signés.

Lydie Jean-Dit-Pannel, La Belle Epoque 2017.

I Apologize est le groupe mené par Jean-Luc Verna et Gauthier Tassart. Dans ce premier disque daté de 2012 les deux comparses égrènent leur cabaret new-wave et leur reprises disco.

I Apologize s'est déjà produit au Centre Pompidou, à la biennale de Venise de 2015, en 2017 au Théâtre d'Oslo ou encore à la soirée Anti FN du Théâtre des Bouffes du Nord.

Unis (se référant au mouvement universitaire d'extrême droite) est le premier autocollant produit par Gauthier Tassart pour une exposition qui a eu lieu en 1993 sur le campus étudiant de Villeneuve d'Asq. 500 autocollants ont été collés le jour du vernissage par l'artiste souvent sous les encouragements des étudiants, parfois sous leurs menaces.

⑦ **disCharge**

Diaporama vidéo, 2019
Gauthier Tassart

Des images de disques vinyles abandonnés défilent sur un moniteur vidéo. Elles ont été prises lors d'une expédition dans la décharge sauvage de 33 hectares de La Plaine, située dans le département des Yvelines. Gauthier Tassart collectionne depuis plusieurs années les disques, avec une méthode précise de classification en créant des sous-collections à la collection. Ici, le titre de la série de photographies fait référence au groupe éponyme *Discharge*, issu du mouvement punk hardcore anarchiste formé en 1977. Ces photographies, brutes, directes se veulent un état des lieux, des preuves de la société de consommation, du gaspillage. La musique est ici rompue pour ne laisser entendre que la folie urbaine.

Diaporama vidéo, 2000/2019
Gauthier Tassart

⑧ **Why do birds sing**

Cette folie urbaine s'exprime également avec le travail photographique *Why do birds sing*, une série de photographies prises par Gauthier Tassart qui, depuis plus de 15 ans, photographie au hasard de ses errances, les oiseaux morts, victimes des aberrations de l'Homme.

Photographie couleur, 2018
Prise de vue : Virginie Nugère
Lydie Jean-Dit-Pannel
Coproduction maison des arts

⑨ **Fille de la nuit (Autoportrait à la chouette)**

Lydie Jean-Dit-Pannel et une chouette reposent dans un baiser éternel.

Dispositif sonore, 2019
Cage à oiseaux et ses accessoires,
canari rouge femelle, capteurs,
synthétiseur, enceinte rocher.
Gauthier Tassart
Coproduction maison des arts

⑩ **Cantax**

Les oiseaux domestiques n'ont plus rien de sauvage depuis fort longtemps.

Ils sont des oiseaux issus d'élevage et les couleurs de leur plumage sont souvent le résultat de croisements intra et inter-espèces.

Dans la cage de *Cantax*, un canari rouge femelle. Sa couleur vient de l'hybridation du Tarin rouge du Venezuela avec le canari.

Par la suite, les éleveurs utilisent différentes solutions comestibles ou buvables afin de préserver la couleur de l'oiseau.

Parmi ces produits on trouve le Can-Tax, une solution à base de canthaxanthine, un caroténoïde de la famille des xanthophylles, pigment existant à l'état naturel. Cette substance appelée également « E161g » sert notamment à colorer les saucisses de Strasbourg. La femelle canari ne chante pas, seuls les mâles produisent le chant vivace qui caractérise l'espèce. Nous avons ici un oiseau « synthétique » qui ne chante pas, accompagné d'un dispositif électronique non contraignant qui lui permet de produire un chant tout aussi synthétique, diffusé en direct à l'extérieur du centre d'art.

⑪ **A contre-courant**

Dessin 17 x 11 cm, 1974
Lydie Jean-Dit-Pannel

À 6 ans, Lydie Jean-Dit-Pannel représente une envolée d'oiseaux dont le spécimen central vole à contre-courant.

⑫ **Un oiseau bleu dans le coeur**

Radiographie stéréoscopique
Inspirée par la poésie « *Bluebird* » de
Charles Bukowski
Lydie Jean-Dit-Pannel 2012/2019

Une pièce discrète, qu'il faut chausser à ses yeux, invite le spectateur à la mélancolie amoureuse.

Charles Bukowski, le poète américain fétiche de Lydie Jean-Dit-Pannel dans sa poésie *Bluebird* dévoile le pacte secret qu'il entretient avec l'oiseau bleu qu'il a dans le cœur.

Une radiographie effectuée en 2012 sur l'île de La Réunion révèle à Lydie qu'elle aussi porte un petit chanteur triste dans sa cage thoracique.

⑬ **Ashes to Ashes , A Tribute to Charles Henry Bukowski**

Photographie couleur, 2010
Lydie Jean-Dit-Pannel

Baignée depuis son enfance dans la culture rock, nourrie de littérature américaine, Lydie Jean-Dit-Pannel emprunte à Bowie le titre « Ashes to Ashes », un morceau indispensable à toute discographie rock, le passage de Bowie aux années 80. La photographie est prise au Green Hills Memorial Park de Los Angeles en 2010.

Après avoir passé 14 mois à la lecture de l'intégralité de l'œuvre de Bukowski, elle se rend à Los Angeles sur la tombe du poète. Habitée par les mots de l'écrivain, ivre de son style, amoureuse de l'homme et de son attitude face à la vie, elle passe son temps dans les bars qu'il fréquentait, visite ses lieux de vie, observe les personnages de l'hippodrome de Hollywood Park dans lequel il se rendait quotidiennement, et fatalement fini devant sa tombe et fait le constat d'une vie.

⑭ **Un monde merveilleux**

Pièce sonore (7 minutes), 2017
Lydie Jean-Dit-Pannel et Gauthier Tassart
Coproducteur maison des arts

Lydie Jean-Dit-Pannel interprète une reprise de la célèbre chanson de Louis Armstrong « *What a wonderful world* » datant de 1967, accompagnée par les sons désenchantés de Gauthier Tassart.

Un picture-disc est édité en 300 exemplaires numérotés et disponible au bureau de médiation.

Le rock, son histoire et son esprit accompagnent Lydie et Gauthier au quotidien.

Leur univers est ainsi peuplé de figures de légendes. Dans les paroles de cette chanson, le narrateur décrit à la première personne les différentes choses de la vie quotidienne qu'il voit, il les qualifie de « belles »: la nature avec ses arbres et ses roses, le ciel, la lumière du jour et la noirceur de la nuit, les couleurs de l'arc-en-ciel... Avant de conclure avec optimisme, dans un refrain qui donne son titre à la chanson : « *and I think to myself, what a wonderful world* » (« *et je me dis au fond de moi, quel monde merveilleux* »).

Un monde merveilleux dans le travail de Lydie Jean-Dit-Pannel et Gauthier Tassart peut être interprété à la fois comme un cri, d'appel à regarder et sauver cette merveilleuse nature, mais aussi comme une façon cynique de décrire le monde, au regard des œuvres présentées dans l'exposition.

⑮ **La fin des jours**

Installation murale, 2018

1825 cartes postales de crépuscules du monde.

Avec la participation de Marie Aerst, Cédric Barbe, Joachim Bielher, Stef Bloch, Sonia Charbonneau, Mathilde Coq, Elodie Collin, Julie Crenn, Jean-Alain Debalbine, Christèle de Gouttes, Guillaume Dimanche, Fanny Durand, Andréa Fraga, Camille François-Textier, Chantal François-Textier, Nicolas Graff, Aurélie Gonet, Benjamin Grivot, Jules Guyot, Patrick Herrero, Florian Humbert,

« J'ai toujours collectionné pour mes pièces, des signes *Ne pas déranger* des hôtels du monde pour la pièce *Chambre à louer (l'intimité du monde)* aux papillons monarques sous ma peau. C'est la carte postale paysagère / propagande touristique qui m'intéresse ici. Celles qui représentent des couchers de soleil ont été collectionnées pour cette nouvelle pièce. Il n'est pas rare de tout arrêter, de suspendre le temps pour regarder le soleil se coucher. Tu ne dis plus rien. Tu contemples. La fin d'un jour » explique l'artiste.

Coline Jourdan, Océane Kelandjian, Anne- Humbert, Coline Jourdan, Océane Kelandjian, Anne-Cécile Le Moal, Luc Lesage, Fiona Lindron, Camille Loury, Emmanuelle Ly, Lucille Macé, Marc Mercier, Brigitte Nadeau, Cyrille Nowacki, Viirginie Nugère, Sylvie Picard, Pascale Piloni, Lucie Pingréonn, Géraldine Pochon, Serge Prouteau, Christiane Quereix, Annelise Ragno, Karine Rapinat, David Ritzinger, Marie-Christine et Lisa Rossi, Héloïse Roueau, Emmanuelle Sacchet, Gauthier, Marguerite, Susie Tassart, Claude-Hubert Tatot, Maeva Thurel, Esther V, Jean-Luc Verna, Françoise Véron Goldstein.

Lydie Jean-Dit-Pannel

1825 jours, c'est 5 ans. 5 ans c'est le délai qui nous sépare de la fin du monde dans la chanson Five years de David Bowie.

Dans cette chanson, David Bowie raconte un de ses rêves dans lequel son père décédé revient pour lui annoncer que la fin du monde aura lieu dans cinq ans, il mesure alors ce temps avant que tout ne cesse.

C'est en écoutant cette chanson enfant que Lydie Jean-Dit-Pannel a été confronté pour la première fois au concept de « fin du monde ».

⑩ Automne

Installation, 2011
1500 litres de pièces de puzzle
au sol
Lydie Jean-Dit-Pannel

1500 litres de pièces de puzzles sont déversés au sol, formant un amas, un paysage à perte de vue de morceaux de paysages, de corps, de motifs.

Pour Lydie Jean-Dit-Pannel, ces pièces de puzzle sont comme toutes les images possibles, chaque image du puzzle pouvant être un pixel. Mais c'est aussi le septième continent, ce monstre de plastique, constituée de plus de 1800 milliards de déchets plastiques, aggloméré en une masse qui s'étend en plein Pacifique. Ce continent flottant s'étale sur une surface équivalente à trois fois celle de la France.

La forme de l'installation évoque aussi les décharges, tous les objets abandonnés, confiés à la Terre qui doit les digérer, absorber ce gaspillage humain.

Le titre, *Automne*, aborde cette saison qui invite à la mélancolie, avec ces feuilles mortes brunes et orangées qui s'installent sur le sol. Le bruit de l'automne est celui de ces feuilles qui craquent sous les pas et s'envolent dans le vent. Marcher dans les pièces du puzzle revient à marcher dans les feuilles d'automne ; il faut rester vigilant, ne pas dérapier, ne pas glisser. Une manière d'inviter à la prudence et à la vigilance, comme si l'on débarquait sur un nouveau territoire...

⑰ **Atomic**

Installation murale, 86 vinyles 45 tours « *Atomic* » de Blondie 2016
Lydie Jean-Dit-Pannel et Gauthier Tassart

Le titre n'aurait pas pu être mieux choisi pour désigner cette installation murale composée de quatre-vingt-six 45 tours du disque « *Atomic* » de Blondie, agencés pour former une tête de mort.

Dans le clip vidéo de cette chanson, Debby Harry, chanteuse et icône du groupe Blondie, porte un costume fait en sac poubelle et le groupe monte sur une scène qui ressemble à une boîte de nuit après une guerre nucléaire. Cette narration posée est entrecoupée de scènes d'un cavalier et d'une explosion atomique. Ce choix n'est donc pas anodin au regard du travail que mène Lydie Jean-Dit-Pannel autour du nucléaire depuis son séjour à Fukushima et Hiroshima. Cette installation nous renvoie à notre propre existence : nous sommes des êtres mortels.

18 **Entertainment**

Série de photographies couleur
(*in progress*), diaporama sur écran
vidéo mural
Lydie Jean-Dit-Pannel

Depuis 2012, Psyché est devenue l'égérie de Lydie Jean-Dit-Pannel. Alter ego qu'elle façonne dans le sillage de la femme aux papillons, l'héroïne antique est une femme blessée, nomade et amoureuse. À travers elle, Lydie Jean-Dit-Pannel dit sa déception face aux désastres liés à l'anthropocène et sa détermination de guerrière à vouloir y répondre. Elle met en scène pour cela l'abandon d'une Psyché contemporaine, échouée sur les sites nucléaires et/ou toxiques à travers le monde, figée nue, face contre terre, terrassée. Dans la série *Entertainment*, présentée ici sous la forme d'un diaporama vidéo, Lydie, dans une démarche qui relève de la collection, invite le spectateur à contempler et réfléchir des paysages dont la beauté est incertaine (chargés d'une toxicité pouvant être physique ou idéologique, avérée ou latente).

19 **Sur les Champs-Élysées**

Photographie couleur en caisse
américaine
Paris, France, 8 décembre 2018
Lydie Jean-Dit-Pannel

De chaque photographie de la série *Entertainment* sort une colère due à la toxicité des lieux. Cette image, représente la somme de toutes ces colères. « La toxicité c'est un gouvernement sourd » explique l'artiste.

Le 8 décembre 2018, lors de l'acte 4 du mouvement citoyen des Gilets Jaunes, alors que les forces de l'ordre maintiennent les manifestants confinés sur

les Champs-Élysées à coup de gaz lacrymogènes et de grenades de désencerclement, Psyché manifeste et s'abandonne. Lasse. Désespérée. Son attitude montre à quel point nous sommes fragiles, écrasés, humiliés, niés.

② *La disparition*

Photographie, 2018
Gauthier Tassart
Coproduction maison des arts

Un humain n'aurait pas fait mieux pour résumer la situation.

② *Fast*

Photographie couleur, Bonneville
Salt Flats International Speedway,
USA, 2011
Lydie Jean-Dit-Pannel

Une Mercury Cougar 1968 a fait le baiser de la mort à un oiseau.

② *Flamme de la paix*

Photographie couleur, 2013
Lydie Jean-Dit-Pannel

Flamme de la paix, Hiroshima

② *Birdhouse*

Photographie couleur, 2019
Gauthier Tassart
Coproduction maison des arts

Oiseau rebelle imaginé par Marguerite Bennett ou géant issu des mondes de Ray Harryhausen, ce pigeon

de Malakoff semble vouloir en découdre avec une maison.

⑳ **Lost in the supermarket**

Photographie couleur, 2019
Gauthier Tassart
Coproductio maison des arts

*« Je suis complètement perdu dans le supermarché
Je ne peux plus faire de courses tranquillement
Je suis venu ici pour une offre spéciale
Une personnalité garantie »*

The Clash, extrait de *Lost in the supermarket*, 1979.

㉑ **Et puis s'envoler**

Photographie couleur, 2018
Lydie Jean-Dit-Pannel
Coproductio maison des arts

Un pigeon de Malakoff a décidé de tout quitter.

㉒ **Ruines**

Installation, 2018
Lydie Jean-Dit-Pannel

Ruines présente des nids d'oiseaux de tailles, de formes et de matériaux différentes, révélant la fabrication à chaque fois unique pour chaque nid. Les nids sont composés par les oiseaux à partir de ce qu'ils récoltent sur leur territoire.

Ainsi, morceaux de plastique ou éléments non naturels s'invitent discrètement dans la fabrication de cet habitat révélant l'état pollué de notre environnement. Les nids d'oiseaux ont été trouvés lors d'errances rurales, et sont emballés comme des trésors d'enfance.

② **La radio des oiseaux (redux)**

Installation sonore, 2019
Gauthier Tassart

Durant tout le mois de septembre, chaque jour pendant une heure la bande FM a été piratée par La radio des oiseaux. Un programme en direct de canaris chantant leur joie, leur ennui, l'appel de l'autre.

Des autocollants indiquant l'existence du programme et la fréquence radio ont été disséminés dans la ville.

Un programme à la fois politique, divertissant et satirique. Une petite fenêtre sonore délicieuse. Des compagnons par procuration. Une radio en résistance.

Derniers instants bucoliques à l'heure de la disparition de nombreuses espèces d'oiseaux. Une parenthèse face à l'hégémonie des programmes radio classiques.

Pour l'exposition les oiseaux chantent toujours en direct et ne peuvent être captés que dans l'enceinte de la maison des arts. Des transistors sont à disposition des visiteurs, à eux de trouver la bonne inclinaison du poste, la bonne longueur d'antenne et le meilleur endroit pour capter au mieux ce programme.

②③ **La fuite des oiseaux**

Tirage numérique, spots lumineux,
2019
Gauthier Tassart
Coproduction maison des arts

Utilisant une technique développée par Victor Moscoso à la fin des années soixante, *La fuite des oiseaux* est une illustration libre des vers tirés de la poésie *Le Musée Grévin, VII* de Louis Aragon, écrite pendant la seconde guerre mondiale. L'ajout de l'effet lumineux en mode stroboscopique sur l'affiche crée une animation, un gif de papier.

L'affiche, en rouge, vert et bleu, rappelle la pratique vidéo car ces trois couleurs sont les composantes de la vidéo.

rencontres

6

octobre

15h

Visite Désenchantée vs. Enchantée par Lydie Jean-Dit-Pannel

Lydie Jean-Dit-Pannel propose deux visites commentées successives de l'exposition.

Dans un premier temps les pièces sont abordées de façon sombre et désabusée, puis les mêmes pièces seront regardées avec un humour teinté d'espérance. C'est au juste milieu que se trouve la lutte.

- accès libre -

29

novembre

19h

Rudérale

Lecture / session de tatouage / live de *l'Apologize Redux* (Jean-Luc Verna & Gauthier Tassart)

Lydie Jean-Dit-Pannel lors d'une lecture de ses textes de voyage et de lutte, ponctués de live de *l'Apologize Redux*, se fera encren son 48ème papillon monarque par Big Bad Wolf Tattoo, Jimmy de Malakoff.

- accès libre -

7

décembre

16h

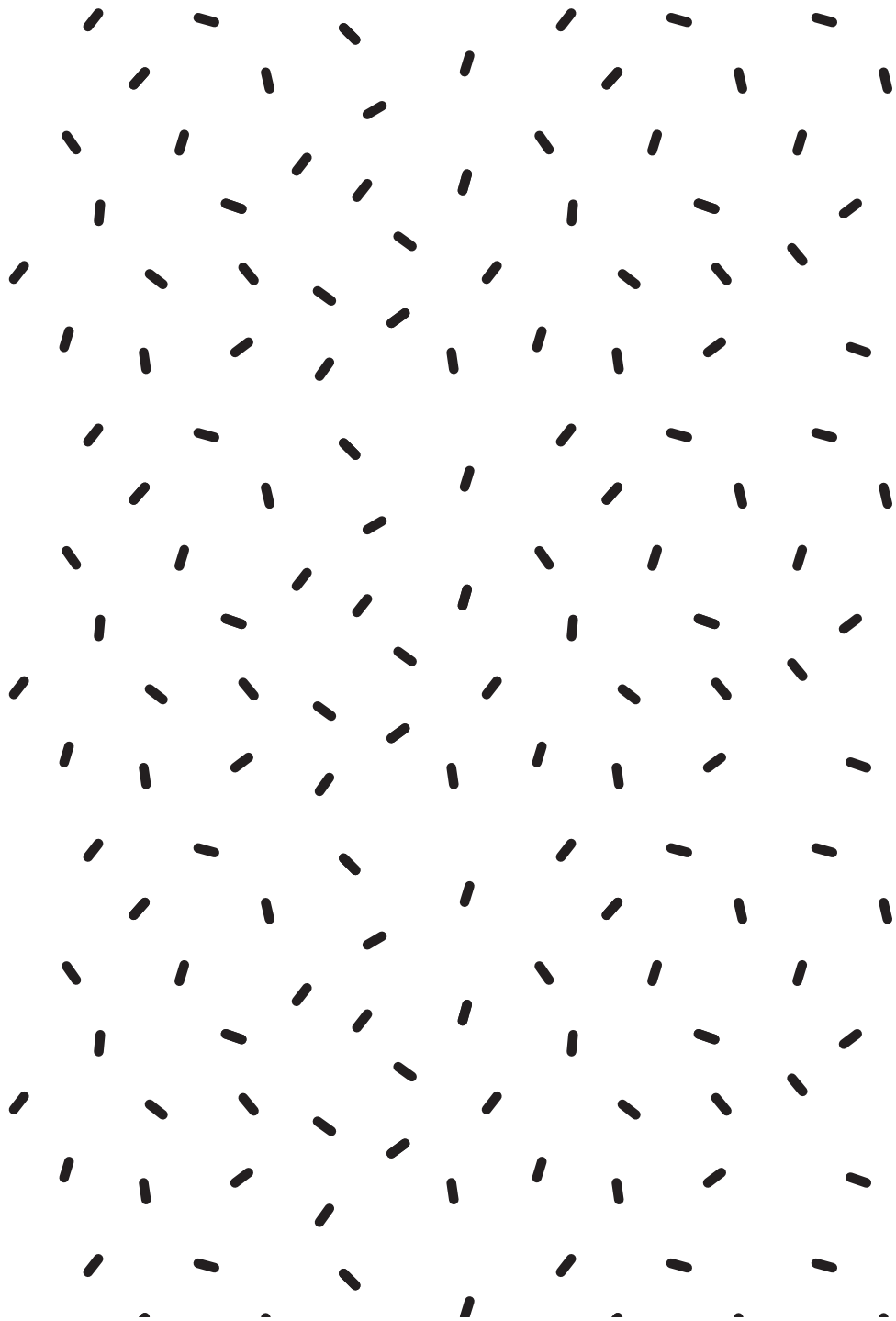
Le mix des oiseaux

A l'instar de l'oiseau lyre qui chante la déforestation de son habitat naturel en imitant le bruit des tronçonneuses, Lydie Jean-Dit-Pannel et Gauthier Tassart tentent de réenchâter le monde, armés d'un set-up electro et de leur phonographie de chants d'oiseaux.

- accès libre -

remerciements

Lydie Jean-Dit Pannel et Gauthier Tassart remercient Thomas Kramkimel, Florian Gaité, Cyrille Nowacki, Julien Bouillon, Arnaud Maguet, Lionel Thenadey, Jean-Luc Verna, Stéphane Plassier, Aurélie Briday, Jérôme Gorce, Olivier Richard, Jacques Thébault, Julien Sirjacq, Virginie Nugere, Susie et Marguerite Tassart, Eliott Gualdi, Muhammad Ali, Steve Austin, Ellen Ripley, la ville de Malakoff et l'équipe du centre d'art.



informations pratiques



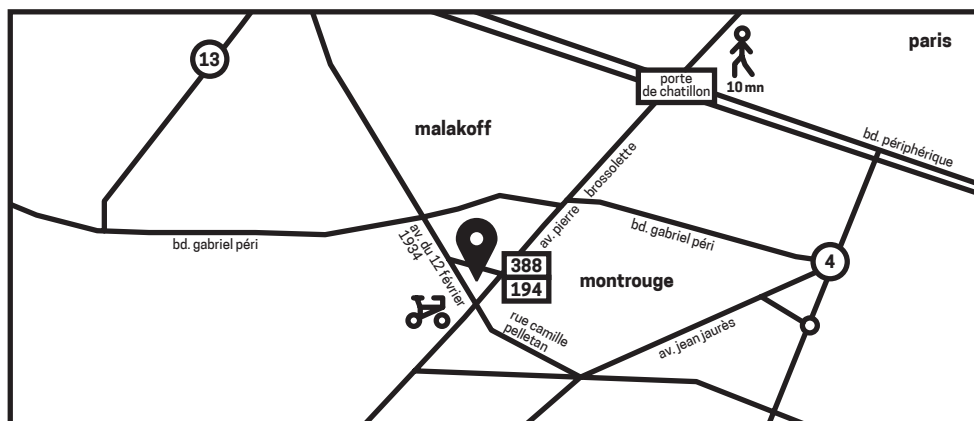
métro



bus



vélib'



accès

105, avenue du 12 février 1934
92240 Malakoff

métro ligne 13

Station Malakoff - Plateau
de Vanves, puis direction
centre-ville.

métro ligne 4

Mairie de Montrouge

voiture

Sortie Porte de Châtillon,
puis avenue Pierre Brossolette

vélib'

Station n°22404,
avenue Pierre Brossolette

contacts

direction

aude cartier

production et communication

marie decap

médiation et éducation artistique

elsa gregorio

régie technique

laurent redoules

maisondesarts@ville-malakoff.fr

maisondesarts.malakoff.fr

01 47 35 96 94

partenaires

la maison des arts centre d'art
contemporain de malakoff bénéficie
du soutien du Conseil Régional
d'Île-de-France, de la DRAC Île-de-
France, du Ministère de la Culture et
de la Communication et du Conseil
départemental des Hauts-de-Seine.
La maison des arts centre d'art
contemporain de malakoff fait
partie du réseau TRAM.

Entrée libre

Ouvert du mercredi au vendredi de
12h à 18h

le samedi et dimanche de 14h à 18h
le lundi et mardi sur rendez-vous



île de France

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

TRAM Réseau art
contemporain
Paris / Île-de-France